



**Cécile Kovacshazy et Christiane Solte-Gresser (dir.)**

# RELIRE MADELEINE BOURDOUXHE

REGARDS CROISÉS SUR SON ŒUVRE LITTÉRAIRE



P.I.E. Peter Lang

Si l'œuvre littéraire de Madeleine Bourdouxhe (1906-1996) a laissé une trace discrète dans l'histoire de la littérature, il n'en reste pas moins que son premier roman, *La Femme de Gilles* (1937), vit le jour chez Gallimard grâce à l'enthousiasme de Jean Paulhan puis de Raymond Queneau. Simone de Beauvoir jadis et Marie NDiaye aujourd'hui la comptent parmi leurs références.

Trois quarts de siècle après son premier grand succès de librairie, il n'existait toutefois aucun livre consacré à cette œuvre. Réalisée par des spécialistes, cette première étude vient combler une étonnante lacune en présentant des analyses de toutes les œuvres de Bourdouxhe – y compris des textes inédits à ce jour.

*Relire Madeleine Bourdouxhe* propose des perspectives d'analyses nombreuses et diversifiées. L'ouvrage comporte en outre une bibliographie exhaustive et répertorie les documents de la romancière conservés aux Archives & Musée de la Littérature à Bruxelles.

---

**Cécile Kovacs haz y** est maître de conférences en Littérature comparée à l'Université de Limoges (France). Ses axes de recherche sont les discours littéraires sur l'identité aux XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les littératures d'Europe centrale (notamment hongroise), la littérature des minorités (Roms) ou encore les récits ancillaires.

**Christiane Solte-Gresser** est professeure de Littérature comparée à l'Université de la Sarre (Allemagne). Ses recherches portent principalement sur les littératures allemande, française et italienne, la théorie et histoire de l'autobiographie, la relation texte-image, la littérature et la philosophie, ainsi que sur les représentations du quotidien.





# **Relire Madeleine Bourdouxhe**

**Regards croisés  
sur son œuvre littéraire**



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

## **Documents pour l'Histoire des Francophonies**

Les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont été caractérisées par l'émergence et la reconnaissance en tant que telles des littératures francophones. Ce processus ouvre le devenir du français à une pluralité dont il s'agit de se donner, désormais, les moyens d'approche et de compréhension. Cela implique la prise en compte des historicités de ces différentes cultures et littératures.

Dans cette optique, la collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » entend mettre à la disposition du chercheur et du public, de façon critique ou avec un appareil critique, des textes oubliés, parfois inédits. Elle publie également des travaux qui touchent à la complexité comme aux enracinements historiques des francophonies et qui cherchent à tracer des pistes de réflexion transversales susceptibles de tirer de leur ghetto respectif les études francophones, voire d'avancer dans la problématique des rapports entre langue et littérature. Elle comporte une série consacrée à l'Europe, une autre à l'Afrique et une troisième aux problèmes théoriques des francophonies.

La collection est dirigée par Marc Quaghebeur et publiée avec l'aide des Archives & Musée de la Littérature qui bénéficient du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

*Archives & Musée de la Littérature*  
Boulevard de l'Empereur, 4  
B-1000 Bruxelles  
Tél. +32 (0)2 413 21 19  
Fax +32 (0)2 519 55 83  
[www.aml.cfwb.be](http://www.aml.cfwb.be)  
[yves.debruyne@cfwb.be](mailto:yves.debruyne@cfwb.be)

Cécile KOVACSHAZY et Christiane SOLTE-GRESSER (dir.)

# Relire Madeleine Bourdouxhe

Regards croisés  
sur son œuvre littéraire

■ ARCHIV  
ES & MUS  
EE <sup>DE</sup> LA LITT  
ERATURE



Collection « Documents pour  
l'Histoire des Francophonies / Europe »  
n° 25

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de l'université de Brême.

La collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » bénéficie du soutien des Archives & Musée de la Littérature.

Illustration de couverture : © Christian Rolet (détail), collection privée, photographie Alice Piemme / AML

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.  
Éditions scientifiques internationales  
Bruxelles, 2011  
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique  
[www.peterlang.com](http://www.peterlang.com) ; [info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com)

ISSN 1379-4108  
ISBN 978-90-5201-794-5  
D/2011/5678/80  
Ouvrage imprimé en Allemagne  
**ISBN 978-3-0352-6141-7 (eBook)**



Information bibliographique publiée par "Die Deutsche NationalBibliothek"  
"Die Deutsche NationalBibliothek" répertorie cette publication dans la "Deutsche Nationalbibliografie" ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.d-nb.de>>.



## Table des matières

<b>Introduction. Découvertes et redécouvertes.....</b>	<b>9</b>
<i>Cécile Kovacshazy et Christiane Solte-Gresser</i>	

<b>Liste des abréviations .....</b>	<b>13</b>
-------------------------------------	-----------

### PREMIÈRE PARTIE. ROMANS

<b><i>La Femme de Gilles. Roman expérimental .....</i></b>	<b>17</b>
<i>Sylvie Thorel-Cailleteau</i>	

<b>« L'idée qui mûrit ». Lecture d'À la recherche de Marie.....</b>	<b>27</b>
<i>Sylvie Thorel-Cailleteau</i>	

<b><i>Mantoue est trop loin : le dernier roman.</i></b>	
<b>Déconstruire le réel pour construire la fiction.....</b>	<b>37</b>
<i>Cécile Kovacshazy</i>	

<b><i>Vacances, roman d'une jeunesse.</i></b>	
<b>Tête-à-tête d'une jeune écrivaine avec elle-même .....</b>	<b>47</b>
<i>Kathrina Reschka</i>	

<b><i>Le Voyageur fatigué. Souvenir de l'inachèvement .....</i></b>	<b>55</b>
<i>Cécile Kovacshazy</i>	

### DEUXIÈME PARTIE. NOUVELLES

<b><i>Sous le pont Mirabeau. Grande Histoire – petite histoire .....</i></b>	<b>63</b>
<i>Christiane Solte-Gresser</i>	

<b>« Clara ». La mort et l'au-delà du réel .....</b>	<b>71</b>
<i>Véronique Adam</i>	

<b>« Blanche ». Manœuvrer des objets de ménage .....</b>	<b>77</b>
<i>Christiane Solte-Gresser</i>	

<b>« Un clou, une rose ». Réception d'une courte nouvelle .....</b>	<b>85</b>
<i>Josette Gousseau</i>	

<b>« L'aube est déjà grise ». Un texte politique ? .....</b>	<b>93</b>
<i>Lea Wagner</i>	

<b>« Anna ». La poétique du quotidien.....</b>	<b>99</b>
<i>Christiane Solte-Gresser</i>	

<b>« Les Jours de la femme Louise ». La joie de servir ? .....</b>	<b>107</b>
<i>Jacques Dubois</i>	

« Champs de lavande » ou la création d'un objet poétique.....	115
<i>Mireille Ruppli</i>	

### TROISIÈME PARTIE. THÈMES ET CONTEXTES

<b>Madeleine Bourdouxhe dans la mouvance populiste</b> .....	125
<i>Jacques Dubois</i>	
<b>Femmes, femme. Ambivalences du féminisme</b> .....	129
<i>Jeannine Paque</i>	
<b>Raconter le silence</b> .....	137
<i>Christiane Solte-Gresser</i>	
<b>Madeleine Bourdouxhe, la pudeur et l'ellipse</b> .....	145
<i>Laurent Demoulin</i>	
<b>La deuxième main d'Apollinaire</b> .....	153
<i>Véronique Adam</i>	
<b>Engagement personaliste d'une femme de conviction</b> .....	161
<i>Paul Aron</i>	

### QUATRIÈME PARTIE. REGARDS

<b>Madeleine Bourdouxhe vue par Simone de Beauvoir.</b> <b>Deux extraits du <i>Deuxième Sexe</i> (1949)</b> .....	173
<b>Madeleine Bourdouxhe vue par une éditrice, Faith Evans</b> .....	175
<b>Madeleine Bourdouxhe vue par sa petite-fille cinéaste,</b> <b>Nadia Benzekri</b> .....	187

### CINQUIÈME PARTIE. DOCUMENTS

« Littérature et christianisme », réponse de Madeleine Bourdouxhe à une enquête dans <i>La Cité chrétienne</i> , le 5 février 1939 .....	195
<b>Lettres</b> .....	199
<b>Deux éditions originales</b> .....	203
<b>Bio-bibliographie de Madeleine Bourdouxhe</b> .....	205
<i>Florence Nys</i>	
<b>Bibliographie</b> .....	209
<i>Cécile Kovacshazy et Christiane Solte-Gresser</i>	
<b>Notices biographiques</b> .....	219

## INTRODUCTION

# Découvertes et redécouvertes

Cécile KOVACSHAZY et Christiane SOLTE-GRESSER

L'œuvre de Madeleine Bourdouxhe (1906-1996), forte de cinq romans (dont trois sont encore inédits jusqu'aujourd'hui), un récit et sept nouvelles, a laissé des traces par trop discrètes encore dans l'histoire de la littérature. Et pourtant jamais la qualité littéraire de ses textes n'a été contestée au fil des décennies. On sait que le premier roman de Bourdouxhe, *La Femme de Gilles*, publié en 1937 par Gallimard grâce à l'enthousiasme de Jean Paulhan, a failli recevoir le prix Goncourt en 1937 et qu'il figurait sur la liste des propositions pour le prix Femina de la même année. Parmi les critiques élogieuses de l'époque, la plus célèbre est sans doute celle de Simone de Beauvoir qui se réfère à deux des romans de Bourdouxhe dans *Le Deuxième Sexe*. Le clivage entre la qualité littéraire des textes de Madeleine Bourdouxhe et sa renommée actuelle est donc d'autant plus marquant. Relativement connue en Belgique, son pays d'origine, où ses textes font partie du programme scolaire, elle est pratiquement inconnue en France même si, paradoxalement, c'est un auteur qui est estimé par les « grands » de la littérature – Marie NDiaye par exemple la compte parmi ses auteurs préférés – et qui fait aujourd'hui partie des bonnes ventes d'éditeurs grâce à un bouche à oreille très efficace.

Pour connaître et faire connaître un auteur, il est indispensable que ses textes soient disponibles. Durant les années 1980, grâce aux rééditions réalisées en France par Françoise Collin et les éditions Tierce ainsi qu'en Belgique avec la collection « Espace Nord » des éditions Labor, on a commencé à relire Bourdouxhe. En Grande-Bretagne et en Allemagne, à la même époque, on a également assisté à une véritable renaissance de l'œuvre, notamment grâce aux activités de Faith Evans, qui a travaillé à la redécouverte, à la traduction et à la publication des œuvres, et grâce à la maison d'édition munichoise Piper qui n'a pas hésité à publier en allemand plusieurs titres, dont le roman *Vacances*, pas encore publié en français à ce jour. Ce soutien éditorial a été relégué par la presse allemande de façon extrêmement favorable.

## 10 Relire Madeleine Bourdouxhe

Madeleine Bourdouxhe a donc pu constater, sans doute avec surprise et amusement, qu'après presque quarante ans de pause (en 1947 encore elle publiait une nouvelle dans la revue de son ami Sartre, *Les Temps modernes*), les mondes littéraire, éditorial et universitaire se repenchaient attentivement sur son œuvre. Ce deuxième volet de l'intérêt porté à Bourdouxhe s'est ouvert dans le contexte de la recherche féminine et du mouvement féministe visant à donner voix aux femmes créatrices oubliées ou repoussées. Or cette lecture n'a pas été sans conséquence : tandis qu'un très petit nombre de chercheurs et de lecteurs considère l'œuvre de Madeleine Bourdouxhe comme l'une des plus significatives de son époque, les autres, quand ils la connaissent, l'ont vite réduite à de la « littérature féminine », c'est-à-dire une littérature qu'ils jugent de « seconde zone ».

Aujourd'hui, avec ce volume, c'est donc un troisième volet de la lecture et de l'analyse de l'œuvre de Bourdouxhe qui peut s'ouvrir. La richesse de ces écrits exige qu'on n'applique pas des grilles idéologiques et qu'on ne limite pas l'appréhension des textes au genre de son auteur ou à son appartenance nationale – même s'il n'est pas question pour autant dans ce volume de les ignorer. Cette toute première monographie sur Madeleine Bourdouxhe a donc pour double ambition de présenter l'œuvre dans son entier à un public plus large, tout en ouvrant des perspectives d'analyses et d'interprétations diverses. Par ailleurs, les traductions des textes de Bourdouxhe se multiplient dans le monde, ils sont actuellement traduits en plus de dix langues.

Les 2 et 3 avril 2009 se sont réunis à Paris autour du projet *Relire Madeleine Bourdouxhe. Colloque – film – lecture – mise en espace – exposition* les quelques spécialistes d'Europe qui travaillent ou ont travaillé durant les dernières années sur l'œuvre de Bourdouxhe. Cette manifestation a eu lieu grâce au soutien matériel et financier du Centre Wallonie-Bruxelles. Par cet événement, s'est constitué pour la première fois un carrefour de spécialistes culturels et scientifiques, unis avec leurs connaissances par leur passion et leur estime pour l'œuvre de Madeleine Bourdouxhe. La présente publication est rendue possible par les subventions des universités de Brême et de Limoges. En lien avec le colloque sont sorties chez Actes Sud deux œuvres enfin disponibles après de longues années d'absence sur le marché littéraire en langue française : *À la recherche de Marie* et *les Sept Nouvelles* (intitulé pour l'occasion *Les Jours de la femme Louise et Autres Nouvelles*). Enfin, grâce à la fille de Bourdouxhe et ayant droit, Marie Muller, grâce aux Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles où se trouve depuis quelques années le fonds Bourdouxhe et grâce à sa petite-fille, Nadia Benzekri, la recherche scientifique connaît depuis peu des progrès importants – documents, manus-

crits et correspondance étant enfin disponibles à tous ceux qui s'intéressent à une œuvre qui n'a jusqu'aujourd'hui rien perdu de son originalité, de son actualité, de sa beauté et de sa profondeur.



## Liste des abréviations

Les références entre parenthèses dans le texte renvoient aux numéros de pages des ouvrages suivants.

V = *Vacances* (manuscrit aux Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles).

FG = *La Femme de Gilles* (2010, « Babel », Arles, Actes Sud).

SPM = *Sous le pont Mirabeau* (1996, Bruxelles, Labor).

RM = *À la recherche de Marie* (2009, Arles, Actes Sud).

VF = *Le Voyageur fatigué* (manuscrit aux Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles).

N = *Les Jours de la femme Louise et Autres Nouvelles* (2009, « Babel », Arles, Actes Sud).

MTL = *Mantoue est trop loin* (version dactylographiée aux Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles).





## **PREMIÈRE PARTIE**

### **ROMANS**



## ***La Femme de Gilles***

### **Roman expérimental**

Sylvie THOREL-CAILLETEAU

*La Femme de Gilles* : l'évidence et la simplicité apparentes de ce titre sont la formule d'une énigme qui fonde l'écriture de Madeleine Bourdouxhe. Un être semble désigné par son sexe et par son appartenance à un homme dont on ne connaît et ne connaîtra que le prénom, de la même façon que cet homme, aux dernières lignes du roman, est appelé « l'homme d'Elisa » – désigné à son tour par son sexe et par son appartenance à une femme dont on ne connaît que le prénom. Le tour est populaire et il suppose, exhibé sur la couverture d'un livre, que le point de vue adopté à l'intérieur de ce livre émane du milieu même où se déroule l'histoire : l'auteur du roman s'exprimerait à la façon de Marthe, la voisine qui appelle Gilles « l'homme d'Elisa », et surtout à la façon d'Elisa elle-même, qui se définit à plusieurs reprises, fièrement, comme « la femme de Gilles ». Jointe au fait que les personnages restent sans patronyme tout au long de ces pages, cette particularité indique le choix de la proximité, dans la conduite du récit, et le refus de se placer d'un point de vue surplombant ou extérieur ; il n'y aura pas de dehors à cette histoire, on n'y verra jamais les personnages paraître aux yeux de la société, aucun témoin ne sera jamais convoqué.

Au reste, le lien marqué par la préposition *de*, entre *la femme* et *Gilles* comme entre *l'homme* et *Elisa*, n'est pas exactement un lien social, même s'il est conjugal. *Femme* et *homme* ne sont pas *épouse* et *époux* mais indiquent plutôt une existence commune et surtout un lit commun, une union des corps. Ainsi, non seulement le point de vue de la narration est intérieur au milieu évoqué, au point de se confondre même avec celui des personnages, mais son objet touche à l'intimité de ces personnages, en ce que celle-ci est manifestement fondée sur les catégories du masculin et du féminin. Car « la femme de Gilles » et « l'homme d'Elisa » jouent doublement en miroir dans la mesure où les prénoms choisis par Madeleine Bourdouxhe font curieusement résonner deux simples prénoms : *Gilles*, ou *il*, et *Elisa*, ou *elle* – de la même façon *Marie* et *Jean*,

une fois associés dans *À la recherche de Marie*, sont à peine des prénoms mais tendent à définir, d'une façon absolue, la femme et l'homme.

Il est ainsi tacitement posé par le titre du roman que quelqu'un de proche observe « la femme » (et Gilles) en se concentrant sur son existence intérieure, en ce que celle-ci est féminine, et ce contrat suppose que l'écrivain puisse relever un défi technique : comment rendre compte d'une réalité aussi ténue et surtout aussi inaccessible, dès lors que tout se déroule au-dedans et doit être saisi du dedans ? Ou encore : comment élaborer l'intériorité d'un personnage si modeste qu'il ne porte pas même de nom ? Un petit paragraphe du chapitre III pose, sinon cette question, au moins celle voisine de l'invisibilité ordinaire attachée à l'objet que tente de cerner la romancière :

En passant devant une fenêtre éclairée, elle vit une femme penchée sur une table à moitié desservie : elle eut le temps d'apercevoir son visage, ses cheveux, sa bouche, ses gestes, sa vie. Par ce regard qui avait duré tout juste les quelques secondes nécessaires à trois corps en marche pour briser un rectangle de lumière, Elisa connaissait cette femme.

Elle se dit que ces deux êtres qui marchaient à côté d'elle, à la même cadence et sur la même route, bien qu'ils vissent eux aussi les glaçons, le brouillard lumineux des lampes, les façades fermées ou les fenêtres éclairées qui nimbait d'une triste lumière la vie des femmes, ils n'avaient de ces choses aucune connaissance. (FG 24)

À cet endroit, Madeleine Bourdouxhe elle-même semble se projeter dans Elisa, lui prêter au moins son regard de romancière essayant de discerner ce qui se dérobe à quiconque, afin de dégager de la prose du monde, peut-être, la beauté qui s'y réserverait. Inversement il arrivera qu'une voix assimilable à celle de l'auteur s'adresse à Elisa, saisie par le désir d'un lointain voyage, afin de désigner précisément ce qu'est le monde à ses yeux : « Aller d'un monde à l'autre... Est-ce cela le monde ? N'est-ce pas plutôt une chose toute petite, invisible, confuse, enfouie au fond de nous-mêmes et que toujours nous emmenons avec nous... Être loin... être ici... n'est-ce pas, Elisa ? » (FG 64).

Voilà le secret, soigneusement enveloppé, qu'il s'agit de pénétrer tout en en préservant la grâce ; il faut une grande minutie dans l'agencement des phrases, une grande délicatesse et l'invention de formes particulières pour réaliser un dessein à ce point singulier.

Si l'on s'en tient seulement à l'histoire qu'il raconte, le roman de Madeleine Bourdouxhe s'apparente aux « simples » vies de femmes que le réalisme et le naturalisme ont pu constituer comme petit genre consacré à d'invisibles beautés : dans un milieu modeste évoluent Germinie, Félicité ou Gervaise, des femmes que rien ne distingue et que le roman-

cier appréhende dans leur existence ordinaire et monotone, où il semble que « rien n'arrive ». Écrit en 1935, *La Femme de Gilles* se déroule à l'époque contemporaine, dans un lieu qui n'est pas nommé (comme souvent, dans la littérature belge) mais où l'on reconnaît aisément le bassin de Liège, avec son fleuve, ses hauts-fourneaux, ses paysages tristes familiers de Madeleine Bourdouxhe. L'action se concentre sur trois personnages que l'on peut eux-mêmes qualifier de « simples » : Gilles, ouvrier dans une fonderie, sa femme Elisa et sa belle-sœur Victorine, qui travaille dans un magasin et se prépare à épouser un buraliste ; le père d'Elisa était menuisier, sa mère blanchisseuse. Ces personnages s'apparentent à des types : Gilles a le physique des hommes du pays, la blondeur et la force, et Elisa a la beauté des Flamandes de souche espagnole. Les faits et gestes les plus insignifiants sont racontés, qui tissent la trame des jours au long de presque deux années : tantôt Gilles travaille le jour, tantôt il travaille la nuit, le dimanche on se promène à la foire ou à la campagne. Les tâches de la femme et de l'homme sont bien distinctes : Elisa attend Gilles, astique le fourneau, épluche les légumes, prépare de la soupe et des tartines aux œufs, baigne les enfants ; Gilles lit parfois le journal, il remplit sa blague de tabac et fume devant le fourneau, il s'occupe de son pigeonnier, arrache les poireaux du jardin, enlève les tas de neige préparés par Elisa – parfois il rejoint les autres ouvriers et parle de justice sociale. Le plus souvent ces personnages, absorbés dans des sensations, demeurent silencieux ou échangent seulement quelques mots et ce sont leurs gestes et leurs postures qui expriment ce qu'ils ressentent. Certainement il se produit, et bien souvent même, que le lecteur ait accès à la pensée du personnage ; mais des réserves s'expriment qui tiennent à l'étrangeté et à la difficulté du dessein général de la romancière : « Peut-être ne pense-t-elle pas en ces termes, et cependant c'est exactement cela qu'elle s'exprime par ces longs soupirs profonds, cette immobilité pesante, par ces yeux lourds qui fixent une des boules de nickel du fourneau. On a chacun sa manière de penser » (FG 64).

On voit que ces réserves elles-mêmes sont frappées d'étrangeté : elles émanent d'une « voix » qui n'est pas celle d'un personnage mais qui est susceptible d'accéder à l'intériorité d'Elisa, de la même façon qu'Elisa, tout à l'heure, en venait à connaître d'un seul coup d'œil la vie d'une autre femme. À ce moment du récit, Elisa attend Gilles, et les enfants sont couchés, elle est seule : quel est ce regard qui la sonde et quelle est cette voix qui parle pour elle, tout en reconnaissant lui prêter des mots ? Lorsque Elisa, à l'église, s'abîmera dans la contemplation d'une figure de saint Sébastien, qui fait surgir l'idée que les flèches ne le blessent pas mais seulement « le mélancolisent » (FG 84), avec ce mot si étranger à la culture et au vocabulaire du personnage ? On a l'impression que la

romancière elle-même s'installe dans la proximité de celle qu'elle imagine, elle se compose dans le roman une place tout à côté d'Elisa et justifie par là cette plongée en elle que forme l'œuvre. Or on a pu lire qu'Elisa a des qualités de romancière, et la chose se précisera lorsque, au plus gros du trouble de Gilles, il lui arrivera de parler à sa place (« Et toujours Elisa comprend tout, admirablement. Elle achève même ses phrases, l'aide à formuler ses pensées » *FG 102*) : ce que j'appelle « la voix » est une création abstraite et labile, apparentée à un personnage, à laquelle Madeleine Bourdouxhe rapporte la possibilité même que le récit existe et qui forme aussi un double de « l'héroïne » (terme un peu fort pour désigner Elisa). La voix assiste au mince drame d'Elisa, elle le borde et en relève à la fois la trivialité (Gilles trompe Elisa avec sa sœur) et la dimension tragique : un événement a interrompu le cours des jours et Elisa, peu à peu, en vient à se perdre (alors que Marie, c'est l'objet d'un autre roman, à l'inverse se trouvera).

L'aventure est ainsi minuscule et presque invisible quoique terrible ; elle touche un être essentiellement silencieux et solitaire qui ne peut trouver de réconfort dans aucune confiance : bien sûr ni son mari, ni sa sœur, ni sa mère, aucune amie (simplement les commères commèrent) ni le prêtre, nouveau Bournisien, ne lui est d'aucun secours. Il arrive qu'Elisa trouve les mots (« Gilles ne m'aime plus » *FG 48*) et qu'elle semble s'adresser à elle-même ; ordinairement elle laisse monter et elle épie les sensations qui affleurent et que la voix tend à gloser, ainsi elle se tient dans la maison, précisément dans la cuisine, devant le fourneau ; à quelques égards elle *n'existe pas*, au sens où *exister* suppose qu'on se manifeste, *extérieurement*.

Bien sûr le personnage de Victorine, l'autre toute proche, la sœur chez qui « le sexe [...] prenait toute la place » (*FG 15*), permet de mettre en évidence la singularité d'Elisa, par exemple lors de la scène de séduction. La jeune fille contemple Gilles : « Des jambes d'homme... un torse d'homme... des épaules d'homme... » (*FG 15*) ; quelques lignes plus bas, Elisa à son tour « remonta son regard le long de ce grand corps immobile : les jambes de Gilles... le torse de Gilles... les épaules de Gilles » et on lit cette conclusion, « le seul homme qui pour elle existât » (*FG 16*). Gilles réalise pour elle l'absolu de l'homme – au reste son prénom ne sert pas à le nommer, il est une matière sensuelle et sa profération semble une caresse humide et amoureuse ; à l'opposé il est pour Victorine indéfiniment substituable, ce qui annonce, évidemment, la trahison prochaine.

Toutefois, c'est essentiellement la voix qui isole Elisa et qui montre quel secret elle enclot, parce que cette voix paraît surgir du présent. Madeleine Bourdouxhe fait curieusement alterner les temps du passé avec le présent de l'indicatif de manière à installer dans le récit comme

un fantôme de narrateur ou plutôt de narratrice : le présent n'est pas donné pour un *temps zéro*, il est ce que partagent le personnage, le lecteur et la voix mystérieuse. De la même façon, il n'est pas nécessaire à la romancière de donner un nom au lieu où se déroule l'histoire parce que ce lieu est *ici*, nous le partageons tous comme nous partageons le présent. Certaines phrases désignent implicitement « la voix » comme un membre de la communauté à laquelle appartiennent Gilles et Elisa, ainsi : « Il a le long corps sec et fort des ouvriers du pays » (FG 9). Mais il peut se produire immédiatement un écart et qu'on lise alors, dès la phrase suivante : « Mais ses yeux sont bien plus beaux que ceux de tous les autres », ce qui doit être rapporté au point de vue d'Elisa, lequel soudain se détache de celui de la communauté. Elisa et « la voix » se ressemblent au point de parfois se confondre, soit par ce qu'elles expriment (ainsi à propos de Victorine, qu'il est « bien dégoûtant d'être comme ça » FG 15 ; à propos de l'amour le dimanche matin, qu'« on a toute la journée devant soi » FG 11 ; à propos des relevailles, que « du moment qu'on peut se tenir debout, pourquoi perdre son temps au lit » FG 71), soit par le ton qu'elles adoptent, modulant encore quelque vérité générale quand Gilles est bouleversé par la vision de Victorine collant des timbres : « Va, mon pauvre Gilles, jusqu'ici il n'y a pas grand mal... un grand désir d'homme, naissant ainsi brusquement en plein cœur de la chair et sans qu'aucune pensée le guide, n'est pas grave » (FG 14-15) émane de « la voix » mais appartient au registre d'Elisa. La confusion entre l'une et l'autre est parfois si grande que la voix donne à Elisa le don de voir à travers les murs : « Et elle l'imagina, maintenant, dans l'arrière-boutique des Goblet, derrière ce mur où elle s'appuyait. Il était beau... Malgré sa grande taille, bien qu'il fût si robuste, il paraissait aussi jeune, il avait toujours ce visage aussi tendre. Il parlait aux Goblet avec ce sourire un peu mou, fondu, auquel tout le visage participait » (FG 40-41).

À qui d'autre que « la voix » rapporter la mention de cette mollesse du sourire de Gilles, quand c'est pourtant Elisa qui se le représente amoureusement ? « La voix » énonce ce qu'Elisa sait sans le savoir, elle prête manifestement des mots et des phrases aux sensations qu'elle éprouve et accomplit pour elle la tâche rude de fixer tout ce qui glisse et dont les nombreux points de suspension du texte expriment le caractère labile. Ainsi arrive-t-il qu'Elisa perçoive confusément que Gilles se conduit « en goujat » (FG 93) mais c'est la voix qui l'énonce ; d'Elisa à elle, il y a l'écart des images aux mots :

De chaque image se détachait, petite abstraction douloureuse, une nouvelle parcelle de conclusion. Aucune d'elles non plus ne fut exprimée en mots, mais muettes et sans signification apparente, elles s'amoncelaient dans le cœur d'Elisa. Et bientôt, de leur mystérieuse collaboration naîtrait la simple